

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre IIIItemMythologie, Paris, 1627 - III, 11 : Des Eumenides](#)

Mythologie, Paris, 1627 - III, 11 : Des Eumenides

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 10 : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 10 : De Eumenidibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 10 : Des Eumenides](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[25\] : Des Eumenides](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 03 : divinités des Enfers](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (révision - 06/2022)
- Busca, Maurizio (indexation - 2020)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

- Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - III, 11 : Des Eumenides".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1126>

& les dressa à manier les armes, & exercer l'art militaire, par ce moyen estans aguerris, & commençans peu à peu à s'opposer aux efforts & aux violences des estrangers, ils sortirent de leurs tanières, & se mirent en veüe. Voila pourquoy il fut dit, que de formis ils estoient deuenus hommes, selon que dit Zezes en la 13. hystoire de la 7. Chiliade. Mais Strabon au 8. liure dit que cette Fable vint de ce que foffoyans la terre comme formis pour auoir du labourage, ils se retiroient aux rochers, & habitoient en des fosses & grottes, afin de ne faire point de frais à bastir. Les autres disent qu'à l'imitation des formis ils faisoient provision des fruiets que la terre produisoit d'elle-mesme, & les seroient en des cauernes pour leur viure, ne sçachans que c'estoit de labourage, ny de nauigation, ny de ciuilité; toutes lesquelles choses Aëaque leur apprit: ce qui donna sujet de dire que de formis ils auoient esté conuertis en creatures humaines. Les Grecs se seruirent de son intercession pour auoir de l'eau: d'autant que les prieres des gens de bien, iustes & attrempez, peuuent obtenir de Dieu relasche & fin des miseres & afflictions de chasque ville & communauté. Mais c'est assez parlé des Iuges d'Enfer. Venons au discours des Eumenides.

Des Eumenides.

CHAPITRE XI.

MAIS pource que quelques-vns eussent peu s'abuser se faizans accroire de pouuoir celebrer leurs forfaits, comparoissans deuant le siege des Iuges susdits, veu que de beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en sont tesmoins; & quand bien il y en auroit plusieurs, ils ne meurent pas tous en vn mesme temps, attendu que les morts receuoient iugement & sentence deuât que ceux qui eussent peu tesmoigner contre-eux, fussent decedez & descendus aux Enfers: il fut necessaire de persuader à la multitude des ignorans (qui s'estoient desia imaginé en leur esprit ces Iuges-là) qu'ils auoient des bourreaux & executeurs de iustice, assistans tousiours en leur audience, qui par estranges manieres & diuers supplices contraignoient les criminels de confesser ce qu'ils auoient faiet de mal & de vilain en toute leur vie. On mit en auant que tantost on nomme Furies, tantost Erynnes, tantost Eumenides, qui mettoient en execution les commandemens de Iupiter celeste & infernal, pour chastier les hommes selon leurs merites, & qui estoient seruantes desdits Iuges pour examiner les crimes d'un chacun. On les nomma Furies, à cause de la fureur qui bourelle la conscience des criminels: Erynnes du Grec *érynnyein*, signifiant s'indigner & s'esmeuoir bien fort, quelques-vns les ont nommees Seueres, à cause de leur

Parents
des Eu-
menides.

rigueur & feuerité. Oreste les appelle Eumenides (parce que suiuant le conseil de Pallas il s'achemina à Argos, & les appaisa) d'un mot aussi Grec, *euménia*, signifiant bien-vueillance & mansuetude, ou benignité, au lieu qu'auparauant pour estre tousiours indignees & en cholere, on les nommoit Erynnes, comme dit Sophocle en son Oedipe. Lycophron en sa Cassandra, & Æschyle es Eumenides les appellent filles de la Nuit. D'autres les disent filles de la Nuit & d'Acheron. Mais Orphee en l'hymne des Eumenides, dit qu'elles ont esté filles de Pluton, autrement Iupiter terrestre ou infernal, & de Proserpine :

*Filles de haut renom du grand Iupin terrestre,
Qui les ombres des morts gouverne sous sa dextre,
Et qui pour mere auez la fille de Cerés,
Proserpine la chaste aux cheueux bien parés :
Sainte troupe Eumenide exaucez ma priere,
Tournans d'un œil benin vers moy vostre viaire.*

Hesiodé en sa Theogonie les fait filles de Saturne & de la Terre, disant que quand Iupiter couppa les parties honteuses à son pere, quelques gouttes de sang cheurent en bas, que la Terre recueillit chèrement, & s'en abbrua: dont nasquirent les trois Erynnes & les Geants de hauteur de mesure. Epimenide, Poëte Candiot, les maintient issues de Saturne, & d'Eunome, & leur dōne pour sœurs, Venus & les Parques. Sophocle les appelle Deesses, filles de la Terre & des Tenebres. Hesiodé en son liuet des œuvres & iournees, dit qu'elles sont filles de Noïse, & vengeresses des parjures, sur lesquelles par le commandement de Pluton elles ont l'œil; & qu'elles sōt nees le 5. iour de la Lune:

*Sur le cinquiesme iour les Eumenides, race
Que la Noïse engendra pour venger la fallace
Des parjures menteurs, encommencent leurs cours.*

Et Virgile au 1. des Georgiques :

*Fuy le cinquiesme iour, d'autant que la pallide
Orque nasquit tel iour, & la troupe Eumenide.*

Cela est dit suiuant l'opinion des Pythagoriciens, enseignans que ce nombre es iours de la Lune est vn iour de iustice & d'equite. Car l'equite oste ce qui est de trop, & supplée ce qui manque: & l'un & l'autre est de la charge du Iuge. On peint les Eumenides avec vn tres-horrible aspect, & encheuelees au lieu de perruque, de Couleures & Serpens: comme le montre Horace au 1. liure des Carmes :

*Et les serpens lacez aux tresses
Des Eumenides vengeresses
Plaisirencor y vont prenant. Et Catulle es Argo-Noch.
Les Fureurs punissans d'une main vengeresse
Des humains les forfaits, qui portent vne tresse
De Couleures au front. —*

Et Tibule au 1. des Elegies :

*Tisiphone tressant tout au-tour de sa face
Vn atour serpentin, de Couleures se lace
En guise de perruque, elle enrage, elle bruit;
Les meschans prennent fuitte à l'effroy de ce bruit.*

Les Anciens content que ces Deesses tant seueres & hagardees n'ont
sceu éuiter l'effort d'amour : & Menandre en ses histoires fabuleuses
escriit que Tisiphone deuint amoureuse d'un beau ieune garçon,
nommé Cytheron, & que ne pouuant plus durer, elle luy fit parler
d'amour; mais luy effrayé de ce tant hideux visage ne luy daigna pas
seulement faire response: dont elle indignee, arracha de sa teste vne
des Couleures qu'elle portoit, & la luy ietta à la teste, cette mesme
Couleure s'entortilla si ferrée autour de son col, qu'elle lestrangla.
Or de pitié que les Dieux en eurent, la montagne où cela auint fut
nommée Cytheron, qui auparauant s'appelloit Astere. Sophocle en
son Electre appelle Erynne pied-d'airin :

Cytheron
transmis
en mon-
tagne.

Erynne pied-d'airin se tient en embuscade.

On peut recueillir du 19. de l'Iliade d'Homere, que les Poëtes tenoient
que ces Furies volassent en l'air comme oyseaux, avec dessein & com-
mission d'aller punir & chastier les mal-viuans :

Iupiter & la Parque, Erynne en l'air volante.

Les Poëtes ont dit qu'elles logeoient deuant le portail des Enfers, d'où
desquelles Virgile fait mention au 6. liure :

Maison
des Fu-
ries.

*Au deuant de l'entree et es gosiers premiers
De l'Orque, ont estably leurs sieges coustumiers,
Le dueil, & des foudres la troupe vengeresse.
Là les pasteles langueurs & la triste vieillesse,
Là demeure la peur, et la mal-heureté,
La faim esguilonnante, et l'orde pauureté;
La mort et le travail, formes à voir terribles:
Puis, cousin de la mort, le sommeil & nuisibles
Les faux plaisirs de l'ame, & au seuil oppose;
La guerre porte-mort a son siege posé.
Là sont les lits ferrez des Eumenides sieres.*

Toutesfois au 12. liure il dit qu'elles assistent deuant le throsne de Ju-
piter, & espient sa contenance, si d'auenture il veut enuoyer quel-
que affliction ou calamité aux hommes.

*Deux pestes l'on y void dictes Dires, leur mere
Auecques la Megere infernale, est la Nuit;
D'un seul & mesme part que sombre elle a produit,
Et de tout-pareils ronds de Serpens annelés,
Et de pareils cerceaux dessus le dos ailés;
Au throsne & sur le seuil de l'apin cruel Roy*

S ij

*Presentes elles sont, & aiguissent l'effroy
Aux mal-heureux mortels.*

Leurs
noms, &
charges.

Orphée en l'hymne des Eumenides declare quels estoient leurs noms; & le lieu de leur demeure és Enfers avec leur charge.

*Oyez, Dames d'honneur, bruyans, que l'on reuere,
Tisiphone, Aleçon, & toy sainte Megere,
Nocturnes, habitans dessus un crot ombreux
Auprès des sacrez flots de Styx-lac tenebreux.
Qui promptement volez quand des meschans la ligue
En ses damnez conseils quelque trahison brigue.*

Et puis apres:

*Qui voyés chasque gent et chaque creature
D'un œil plain d'équité, de iustice et droiture,*

Or comme les meschans craignoient merueilleusement la vengeance des Eumenides, tout le monde les honoroit & respectoit fort religieusement, voire de telle façon qu'à peine osoit-on les nommer: tesmoin Electere en l'Oreste d'Euripide:

*Je n'ose nommer les Furies
Qui luy donnent tant de frayeurs.*

Reverence
portée
aux Eu-
menides.

Voila pourquoy Oreste racontant à Iphigenie les calamitez qu'il auoit souffert pour auoir tué sa mere, quand il vient à parler des Eumenides, il les nomme Deesses anonymes, c'est à dire qui ne se nomment point, d'autant qu'à cause de leur seuerité chacun faisoit conscience & scrupule d'usurper leur nom. Au demeurant on se monstroït si religieux à ne les offenser pas, que l'aueugle Oedipe estant conduit vers Athenes, & entré dans le bois ou par des Erynnés, sans sçauoir à quelle diuinité il estoit consacré, ne quelle estoit la coustume de ce pays-là, grand nombre de manans accoururent vers luy, s'esbahissans comme il auoit osé entrer là dedans, veu qu'eux-mêmes passans pardeuant ne l'osoient seulement regarder: tesmoin Sophocle:

*Quelque bon homme passant,
Mais non pas un habitant,
Eust bien osé faire entree
Dedans la forest sacree
De cette triple Fureur
Que nous n'osons sans horreur
Avoir seulement en bouche:
Tant s'en faut que l'on y couche
La plante tant seulement,
Que qui passe mesmement,
En deslournera sa veüe,
Afin de n'estre apperceuë.*

Et non sans cause certes, veu qu'elles estoient si fâcheuses & implacables, que si quelqu'un pollué, ou de meurtre ou d'inceste, ou d'autre crime & impiété, entroit dans le monstier qu'Oreste leur auoit dédié à Ceryné, ville d'Achaïe, quand il n'eust fait que le regarder seulement, incontinent il perdoit le sens & deuenoit enragé, continuellement tourmenté d'estranges frayeurs, comme dit Pausanias en l'Estat d'Achaïe. Les Anciens cuidoient qu'elles estoient vestuës d'habillemens noirs, qu'ils appelloient vestemens des Erynnes. Elles estoient fort religieusement adorées à Telphuse ville d'Arcadie, & leur faisoit-on offrande d'une Brebis noire preigne, que les Carmiens en la Moree brusloient toute entiere: & tels Sacrifices se faisoient sourdement, & en temps paisible; & nul de noble lignee ne pouuoit selon l'institution de tel mystere y assister. Les Prestres qui officioient se nommoient Hefychides: & deuant telle solemnité ils sacrifioient un Mouton au Seigneur Taciturne, qu'ils inuoquoient pour leur porter bon-heur; & auoit sa chapelle en Cydon, hors des Neuf-portes. Estdits Sacrifices ils offroient du melicrat & des fruiets emmiellez, & autres douceurs à ieun. Les Sicyoniens portoient des fleurs au lieu de couronnes; & telle ceremonie s'obseruoit aussiés Sacrifices des Parques, comme dit Menandre au 2. liure des mysteres, & Pausanias en l'Estat de Corinthe. Il y auoit bien à faire à les inuoquer, & il falloit auoir une grande quantité de forcieres & enchanteuses pour les faire venir (car on pensoit qu'elles fussent bien expertes en forcellerie) ce qui appert par ces vers d'Orphee es Argenauchers, où Medee faisant un solemnel sacrifice pour la santé & conseruation de Iason, s'efforce d'endormir le Dragon, gardië de la toison d'or, par charmes. Car tels Sacrifices n'acceptoient pas toutes sortes de bois pour en faire du feu, ains seulement le Cyprez, l'Aulne, le Geneure, & la Bourgespine ou Nerprun, desquels on faisoit un bucher deuant une fosse creusée à trois rangs: puis on versoit le sang des Victimies, propres à tels Sacrifices dans la fosse. Quant aux corps, on les brusloit sur le buscher, avec lesquels on mesloit beaucoup de drogues & herbes en prononçant quelques prieres. La plupart de toutes lescites choses est comprise en ces vers:

Ceremonies observées en leurs sacrifices

*Je sorge trois chicbons tous noirs en leur pelage,
Et mesle de la pourpre, & du saffran sauvage,
(Ou cartame autrement) et de l'herbe au foulon,
Du chalcime, orcanete, item du psyllion.
De tout cecy ie fais une farce qui entre,
Meslant leur sang parmy, des petits chiens au ventre.
Je pose puis-aprés le tout en un vaisseau,
Et creusant un fossé i'y verse autour de l'eau,
Et la graisse, vestuë en habit de tristesse,*

S iij *

*En faisant retentir des airins de destresse :
 Je reclame humblement les Eumenides sœurs,
 Dont se sèns tout soudain les benignes faueurs,
 Qui la presse fendans des ombres enfumees,
 Apportent en leurs mains des torches allumees,
 Des flambeaux embrasez cruellement hideux,
 Cernees de serpens à guise de cheueux,
 Sur le dos, sur la teste, & toute leur criniere,
 Tisiphone, Alekton, et la diue Megere.*

Narcisse
& safran
dediez
aux Eum-
enides.

On tenoit que le vin ne leur estoit pas aggreable en leur Sacrifice : & pourtant Oedipe estant entré en leur boschage, les habitans du lieu luy commanderent d'apporter de l'eau d'une fontaine coulante, puis apres couronner les bords & anses de certains vaisseaux preparez pour cet effect de laine d'une Agnette, comme dit Theocrite en sa Pharmaceutrie. En suite que se tournant vers le Soleil Levant il versast de l'oxycrat en offrande aux trespassez, & n'y appliquast point de vin pour-tout; mais que l'oblation faite il s'enclinast & iettast par trois fois en terre à deux mains neuf branches d'Oliuier. Les Sicyoniens leur sacrifioient des Brebis preignes, & arrousoient leurs Sacrifices d'oxycrat, & portoient des fleurs au lieu de chapeaux. Ceux qui leur faisoient sacrifices estoient couronnez de guirlandes de Narcisse, qui leur estoit sacré, ou parce qu'il croissoit volontiers près des tombeaux, ou parce qu'elles estoient Deesses d'endormissement & de crainte, ce qui conuient avec le nom de Narcisse. Sophocle témoigne que cette plante avec le safran estoit destinee pour faire des guirlandes aux Eumenides :

*Narcisse le bien grené,
 Duquel on void couronné
 Avec du safran en tresses,
 Le chef des grandes Deesses.*

Neptun
& Cerès
transformez
en
beutes
cheual-
ines.

Pausanias en l'Estat d'Arcadie escrit que Cerès a quelquefois esté nommé Erynne, d'autant que comme elle cherchoit sa fille Proserpine, rauie par Pluton, Neptun deuenu amoureux d'elle, la voulut forcer : mais s'estant transformé en lument, & passant parmy les haras en un lieu nommé Once, Neptun la reconnoissant se transforma aussi en Cheual, & la faillit. Dont elle estant extrêmement indignee, le surnom d'Erynne luy fut donné, d'un mot Grec, *Erynnyem*, qui en Arcadie signifie enrager. Les Arcadiens auoient une statue d'Erynne, portant en la main droite une torche, & en la gauche un cofin, pour representer la peine qu'elle auoit prise à chercher sa fille nuit & iour, rauie en cueillant des bouquets. Plutarque en un discours qu'il a fait de la tardifue vengeance de Dieu, dit qu'il n'y auoit qu'une Erynne nommee *Adrastie*, fille de Iupiter & de Necessité, vengeresse

des melchancetez, qui empoignant toutes les âmes courans & tournoyans çà & là, les trainoit au supplice, & les plongeoit en eternelles, estranges & tres-profondes tenebres.

¶ Examinons maintenant que signifie tout cecy. Il n'y a plus poignant aiguillon, ne qui ait plus de force pour contraindre les hommes à confesser, que la conscience, qui de soy-mesme & sans témoignage s'accuse: & partant c'est vne tres-diligente & soigneuse servante des luges infernaux. Ces craintes proposees es Fables se representent sans cesse deuant les yeux des melchans. Car (comme dit Cicéron en son plaidoyé pour Roscius Amerinus) ne pensez pas, comme vous voyez souuent es Fables, que ceux qui ont commis quelque crime & impieté, soient tourmentez & gehennez par les torches ardes des Furies: chacun est troublé & estonné par sa propre fraude, qui souuent luy fait perdre l'esprit; les mauuais penfers & la conscience cauterisee luy sont autant de bourreaux. Ce sont les Furies qui poursuiuent continuellement les melchans, qui iour & nuict prennent vengeance des pechez qu'ils ont commis. Oreste mesme en sa Tragedie, faite par Euripide, confesse que ce n'est que sa propre conscience & le sentiment de ses meffaits qui le tourmentoient & bourreloit si estrangement comme vrayes Furies. Car ces Furies que sont elles autre chose que vengeresses de mauuaises affections; ou plustost la cause & le suiet qui nous induit à mal-faire? Car tous les forfaits dont nous sommes coupables se commettent, ou par enuie, ou par haine, ou par quelque esperance de profit. Et pourtât *Tisfis*, en Grec signifie vengeance, & *phônos* meurtre: lequel crime se fait par cholere ou haine, & *Tisiphone* en prend vengeance. Megere venge les pechez faits par enuie, car *megairein* vaut autant qu'enuier, ou porter enuie. Alécto punit ceux qui suiuent les chatoüillemens de la chair, pechent par la volupté, car *aléktos* signifie, qui n'a ny cesse, ny repos. On les appelle filles de la nuict, à cause de l'insuffisance des homes & ignorance des choses auenir. Car qui est celuy entre les viuans qui ne croye estre chose deshonneste, s'il veut exactement considerer ce poinct, de commettre pour vn plaisir de fort peu de duree choses qui luy peuuent causer vn supplice eternel? ou qui ne sçait bien que c'est chose mal-seante de se plonger comme vne beste au boubier de tant de sales & ordes voluptez? Ces affections doncques procedent de ne se connoistre pas soy-mesme, lesquelles ayans poussé & induit l'homme à mal faire, l'esprit s'en tourmente, & le resouuenir de tels delicts sont autant de tres-cruels & outrageux bourreaux. Les autres ont dit qu'elles estoient filles de Iupiter terrestre & de Proserpine; & non sans cause: car puis que Pluton preside sur les richesses, & Proserpine est la force des biens de la terre, comme nous dirons en son lieu; quels Dieux mettent plustost les hommes en furie

Mythologie des Euménides.

Mauuaise conscience est à chacun tres-cruel bourreau.

Raisons de la genealogie des Euménides.

Il est difficile qu'un homme riche entre au royaume des dieux.

que les richesses? ou bien, d'où est-ce que les Furies prendront plustost leur origine que de là? comme ainsi soit que toutes meschancez & toutes voluptez procedent de l'abondance de biens, comme d'une fontaine inespunable: lesquels toutesfois possédez par vn homme de bien & temperé, ne le peuuent destracquer de son ordinaire & train accoustumé. Et pourtant il me semble que Dieu, tres-sage, a presté les richesses aux bons pour leur seruir comme de passe-port & de commodité pour acheuer le cours de cette vie, en les employant comme il faut, ou bien aux mauuais pour les guider & conduire aux enfers, afin d'y estre à iamais gehennez. Il faut donc necessairement que le riche soit fort homme de bien, & extrêmement aymé de Dieu; ou meschant à toute reste, & hay de Dieu & des hommes: pource que quiconque est excessiuelement riche, ne peut estre moyennement ou bon ou mauuais. Aussi signifient-elles nos trois mouuemens & affections principales: l'ire qui tend à vengeance; la conuoitise, aux richesses; la concupiscence, aux voluptez & plaisirs de la chair. Je croy que c'est aussi ce qu'ont voulu dire ceux qui escriuent qu'elles nasquirent des parties honteuses de Saturne, & de la Terre. Car qu'est-ce que Saturne, sinon le temps? ou ses parties vergongneuses, sinon les vilainies qui se se commettent avec le temps? La terre est puissante en toute abondance de biens, de laquelle elles naissent. Ce sont les sollicitudes de l'esprit, qui procedent de trop de moyens, selon l'opportunité du temps. Ceux qui les disoient filles de Saturne & d'Enonyme, n'estoit point de contraire aduis. Ces raisons & les autres cy-dessus alleguees reuiennent en vn mesme poinct; car ceux qui pensoient qu'elles fussent filles de Saturne, de la Nuit, de la Terre, des Tenebres, n'estoient differents que quant au nom; & quant au sens, tous d'un mesme auis. Quelques-vns ont creu qu'on les nommoit Erynnés, pource qu'elles exauçoient les imprecations & maudiffions, tirans cette etymologie de *arà*, maudiffion, & *anyein*, parfaire & exaucer. D'autres, parce qu'elles habitoient en terre, de *éra*, terre, & *naein*, habiter. Elles nasquirent le 5. iour de la Lune, selon la raison cy-dessus alleguee. Le surnom de *Pied-d'airin* leur fut donné, d'autant qu'estans seruantes des Dieux, & vengeresses des iniquitez des hommes, on les enuoyoit bien tard pour faire la punition des meschans; car Dieu ne chastie pas leurs forfaits sur le champ, ny à la chaude, comme on dit, & bien souuent plus la punition est tardifue, plus elle est griefue. Elles ont aussi esté dittes *Aérinages*, ou errantes en l'air, à cause que quand Dieu auoit resolu de chastier quelqu'un, ou en public, ou en particulier, elles s'acheminoient promptement à cette execution. Toutesfois ie croirois plustost que ce soit, d'autant que quand la peste ou la famine trauaille les hommes, ou quand ils enclinent leurs affections à la guerre, cela prouient de l'air

Pourquoi
les Eryn-
nès sont
surnomi-
mées
Pied-d'airin
& Aérinages.

qui y est aucunement disposé par la volonté & permission de Dieu. Car ces trois fleaux de son ire sont tellement ioints & attachez ensemble, qu'ils naissent d'une mesme ventree, & de mesmes pere & mere: ce que Virgile exprime fort bien au 12. liure:

*Au throne & sur le seuil de Iupin cruel Roy
Presentes elles sont, & aiguissent l'effroy
Aux malheureux mortels, quand de cruelle peste,
Ou de guerre impitueuse, ou famine funeste,
Fleaux selon les forfaits des humains suscitez,
L'eternel Roy des Dieux estonne les citez.*

Or disoit qu'elles logeoient à l'entree des Enfers, d'autant que les esprits des hommes, principalement de ceux qui sont sur le point de rendre l'ame, sont en grand soucy, & sont grièvement tourmentez quand ils viennent à se représenter leurs fautes passees: ce qu'ont aussi voulu dire ceux qui escriuent qu'elles demeuroient dans vne grotte vers l'eau de Styx. Cette grotte que represente-elle, autre chose qu'un tres-obscur cabinet, ou vne arriere-chambre du cœur & de la conscience, où sont cachees toutes ces mauuaises pensees & sollicitudes qui bourrellent les esprits? Nous auons desia cy-dessus montré que les anciens ont eu intention de nous apprendre que toutes choses sont en seurte à l'homme de bien, & qu'il n'y a que l'integrité & l'innocence qui puisse entretenir les hommes en un estat resolu & paisible pour soutenir sans crainte tout assaut & changement de fortune. C'est donc assez amplement discoursu des Furies: passons au Tartare.

Raison
de leur
domicile.

Du Tartare.

CHAPITRE XII.



PRES que les ames des meschans soüillees de plusieurs enormes vices, ont esté par tortures & questions examinees par les Iuges, & qu'ils ont eu suffisante preuve & connoissance de leurs forfaits, pour auoir aux despens & dommages de beaucoup de gens vescu au milieu de toutes voluptez & delices, pour auoir esté traitres à leur patrie, pour auoir à force d'argent trompé beaucoup de personnes, pour auoir par auarice abandonné, ou leurs amis, ou les gens de bien, ou leurs parens, ou leurs bienfaiteurs; pour auoir par corruptions & presents negligé la Religion & seruice de Dieu, on les met entre les mains des Furies pour les trainer au Tartare; lieu des tourmens, où l'on ne void goutte, & d'où l'on ne sort iamais. Tous afferment que ce Tartare est vn lieu bien antique: & Aristophane,